

Prédication du jour

Genèse 4,1-16 :

L'homme eut des relations avec Eve, sa femme ; elle fut enceinte et mit au monde Caïn. Elle dit : J'ai produit un homme avec le SEIGNEUR. Elle mit encore au monde Abel, son frère. Abel devint berger de petit bétail et Caïn cultivateur. Après quelque temps, Caïn apporta du fruit de la terre en offrande au SEIGNEUR. Abel, lui aussi, apporta des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. Le SEIGNEUR porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande.

Caïn fut très fâché, et il se renfroigna. Le SEIGNEUR dit à Caïn : Pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer ! Caïn parla à Abel, son frère ; comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur Abel, son frère, et le tua. Le SEIGNEUR dit à Caïn : Où est Abel, ton frère ? Il répondit : Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? Alors il reprit : Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit, chassé de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre.

Caïn dit au SEIGNEUR : Ma faute est trop grande pour être prise en charge. Tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché, tu ne me verras plus, je serai errant et vagabond sur la terre ; et si quelqu'un me trouve, il me tuera. Le SEIGNEUR lui dit : Alors, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois. Et le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que ceux qui le trouveraient ne l'abattent pas. Puis Caïn se retira de devant le SEIGNEUR et s'installa au pays de Nod (« Vagabondage »), à l'est d'Eden.

La colère est généralement définie comme une réaction émotionnelle à ce qui est perçu comme un mal ou une injustice, et elle se traduit par de l'indignation, de la contrariété, voire de la violence. Cela peut être une réaction qui entraîne l'homme à sortir de son état normal et à perdre le contrôle.

La Bible nous montre parfois aussi un Dieu en colère et pas uniquement dans l'Ancien Testament. Ainsi, le verbe grec utilisé dans l'Évangile d'aujourd'hui exprime que Jésus s'est mis en colère lorsque les disciples avaient voulu repousser les enfants. Il le sera aussi envers les marchands du Temple. La colère de Dieu surgit lorsque l'homme s'éloigne de lui et on la considère alors comme justifiée. Mais, qu'en est-il de la colère des hommes qui, comme le montre l'épisode de Caïn et Abel, remonte à ses origines ? Regardons de plus près ce passage qui nous apprend beaucoup sur la colère et sur ce que Dieu attend de nous.

Caïn décide d'offrir sa première récolte à Dieu, imité en cela par Abel. Mais Dieu tourne son regard sur Abel, un regard favorable. Pourtant, Abel offre de la viande, du sang. Or, le sang ne devrait pas couler, il est le symbole de la vie. Souvenons-nous de ce détail, nous en reparlerons plus loin.

Le récit nous dit que Caïn fut très fâché et qu'il se renfroigna. L'hébreu peut se traduire littéralement par : « Ça brûla beaucoup Caïn et son visage s'affaissa. » (traduction reprise du livre de Lytta Basset, Sainte colère. Jacob, Job, Jésus, éd. Labor et Fides et Bayard, p. 18). En hébreu, la colère se dit en effet très concrètement avec, par exemple, l'expression « le nez brûle », tout comme nous dirions en français : « la moutarde me monte au nez ». La colère de Caïn est si forte qu'il en perd la tête, comme l'indique l'expression « son visage s'affaissa. »

Dieu lui pose alors deux questions que nous pouvons traduire ainsi : Pourquoi ça a chauffé pour toi ? Pourquoi ton visage est-il tombé ? Dieu sait en effet ce qu'est la colère lorsque l'homme s'éloigne de lui. Il l'avait expérimenté avec les parents de Caïn au jardin d'Éden. Mais, la colère de Dieu est passagère, elle prend fin lorsque l'homme se remet debout, se remet en face de Dieu, que le pardon est offert.

Ici, Dieu s'inquiète pour Caïn, il veut l'aider. C'est un passage d'Ésaïe 54,8s qui nous indique ce que Dieu propose à Caïn. Dans ce passage, Dieu dit de lui-même : « Dans un débordement d'irritation, j'avais caché mon visage, un instant, loin de toi, mais avec une amitié sans fin, je te manifeste ma tendresse, dit celui qui te rachète, le Seigneur. » L'amitié sans fin qui permet de mettre fin à la colère est dite en hébreu *hesed* qui se traduit aussi par consistance. Être ami de quelqu'un, c'est être consistant, c'est être là malgré la colère qui peut se reporter sur nous. Dieu veut être l'ami de Caïn lorsque la colère le brûle et qu'il en perd la tête. Il voudrait que Caïn lui parle de cette colère, la partage. Une colère censurée, que l'on garde pour soi, ne donne rien de bon : soit elle nous consume tout doucement, soit elle finira par ressortir avec une grande violence et injustice, comme ce que va vivre Caïn.



Caïn et Abel, sculpture sur ivoire (env. 1084), Louvre

Les psychologues montreront qu'il faut pouvoir nommer la colère, pour ne pas perdre son identité, demeurer malgré qui on est. Le premier souhait de Dieu est donc que nous puissions prendre un peu de distance lorsque la colère nous envahit, pour la lui donner ou au moins lui en parler. Les psalmistes en savent quelque chose. Nombre de psaumes montrent une colère face à une injustice qui touche le croyant, une colère que l'on ose dire à Dieu, souvent accompagnée d'une demande d'aide, et qui se termine par un acte de foi, une confiance que Dieu interviendra d'une façon ou d'une autre, que Dieu nous entend. L'homme n'a pas la force de gérer lui-même sa colère, Dieu le sait et nous encourage à lui dire cette colère, les raisons, les comment et les pourquoi.

Des études sur le cerveau montrent que le lobe frontal, c'est-à-dire placé à l'avant de notre crâne, est le lieu où, au fil de notre éducation, se sont élaborées des limites, des barrières, des moyens de se contrôler, pour que nous puissions harmonieusement vivre en société. C'est le lieu qui évite d'avoir des paroles ou des gestes que l'on considère comme déplacés, voire à condamner fermement. C'est ce lieu, lorsqu'il est touché lors d'un accident, par exemple, qui fait dire de la victime qu'elle n'a plus de

barrières. Dans l'histoire de Caïn et Abel, Dieu nous invite à ajouter un deuxième lobe, à l'ajouter, lui. Dieu peut nous aider à surmonter la colère, sans la renier ni l'enfouir.

La colère peut en effet être un moteur. Elle a souvent été dans l'histoire à l'origine de grandes actions lorsque nous parvenons à la transformer positivement et c'est là notre deuxième mission, après l'avoir confiée à Dieu. La colère ne peut pas rester sans que nous en fassions quelque chose. Soit nous la laissons devenir destructrice, de nous-mêmes et bien fréquemment de ceux qui nous entourent, soit nous en faisons quelque chose de positif. Après le déluge, Dieu s'est engagé à ne plus jamais se mettre en colère envers l'homme et signa une alliance qui traverse encore de nos jours le ciel lorsqu'il pleut et qu'il fait sombre et qui nous porte dans notre vie et relation avec Dieu. De la colère, nous pouvons faire quelque chose de bon.

De plus, à partir de ce jour, Dieu nous donna une dernière leçon, celle d'être lent à la colère, comme c'est souvent mentionné dans la Bible. Dans le Proverbe 14, Salomon dit : « Celui qui est lent à la colère a une grande intelligence, mais celui qui est prompt à s'emporter proclame sa folie. » Avoir le sang chaud, comme le dit une expression, est une folie et témoigne que nous vivons trop loin de Dieu. Celui qui demeure proche de Dieu sait accueillir la colère pour ce qu'elle est, une réaction émotionnelle face à une injustice, puis se relever pour agir et mettre fin à cette injustice, de manière pacifique. C'est sans doute déjà ce que Dieu voulut nous expliquer en tournant son regard favorablement vers l'offrande d'Abel. Ce n'était pas pour nous laisser penser qu'il est contre les végétariens, mais que, justement, il veut que nous lui remettions tout ce qui est violent en nous, tout le sang qui a ou pourrait couler. Abel était en effet le deuxième né, celui venu presque par hasard pour compléter la fratrie, mais en lisant bien le texte qui précède, nous devinons que c'est Caïn qui était le préféré dans la famille. Au lieu de laisser sa colère exploser, Abel l'a offerte à Dieu, ce que Caïn ne sut voir et comprendre.

En conclusion, face à cette émotion forte et qui souvent nous fait peur, sachons la regarder en face, dire son nom et la confier à Dieu qui saura nous aider à en faire quelque chose de beau et de bon. Sachons aussi être « consistants » lorsqu'elle éclate chez quelqu'un de notre entourage. Il ne s'agit surtout pas de devenir victime, mais d'entendre la colère de l'autre, puis de l'inviter à la confier en prière à Dieu. Souvenons-nous que, si Dieu nous invite à renoncer à la colère (Col 3,8), en attendant d'y parvenir, nous pouvons la lui donner. Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher